

La contribution de la recherche à la rédaction d'*Un Québec fou de ses enfants* : importante, relative et menacée !

Camil BOUCHARD
*Laboratoire de recherche
en écologie humaine et sociale
Université du Québec à Montréal*

IMPORTANTE...

Elle rend compte de la complexité

*parce que les modèles explicatifs du fonctionnement des familles comme milieux de développement des enfants **se sont ajustés à la réalité complexe de la vie familiale et dépassent largement le microsystème familial**. C'est principalement parce que les modèles contemporains permettent de considérer les variables exogènes à la dynamique familiale elle-même que la recherche peut, et doit, désormais contribuer plus directement à la définition de programmes et de politiques sociales qui affectent l'environnement des familles. La contribution des modèles multifactoriels est à ce point de vue inestimable.

Par exemple, les ouvrages traitant de l'impact des insuffisances économiques sur l'état psychologique des parents et, par conséquent, sur la relation entre parents et enfants, nous ont permis de consacrer une partie centrale du rapport à des recommandations visant à diminuer le taux de pauvreté chez les familles monoparentales et les jeunes familles. **Autre**

exemple, les recherches évaluatives portant sur les programmes d'intervention précoce auprès des parents ou auprès des jeunes enfants ont aussi permis de mettre en lumière le rôle majeur exercé par le soutien social et l'efficacité des interventions qui arrivent à enrichir cette facette de la vie parentale. **Enfin**, la recherche des quinze dernières années a largement contribué à élargir la notion de compétence parentale pour l'étendre à des facteurs reliés aux caractéristiques des enfants eux-mêmes et aux caractéristiques des ressources disponibles dans l'environnement, ce qui rend possible l'interpellation de la société vers l'adoption d'une plus grande tolérance envers les parents, et d'une contribution sociale plus évidente envers ces derniers. Cela simplifie singulièrement le message que l'on pourrait adresser aux adultes qui entourent les enfants.

Elle est validée socialement

*parce qu'elle fonde une part de sa validité dans un terrain fertile d'échanges entre les milieux de recherche et les milieux d'intervention. Ce processus de validation s'est fortement affirmé durant les deux dernières décennies et est encore appelé à se renforcer. Les lecteurs d'un rapport public doivent se reconnaître dans les lignes qu'ils lisent, dans les expériences qu'on y rapporte. Les nouveaux **paradigmes de recherche-action**, de mise en commun du savoir, de l'appropriation de leurs compétences par tous les acteurs du questionnement sur la famille sont un atout important de la recherche sur le fonctionnement familial. Les observateurs et intervenants du divorce et de la séparation, ceux de l'enfance maltraitée ou des populations suicidaires, les acteurs et analystes du décrochage doivent trouver des fragments de réponse aux multiples questions urgentes qu'ils se posent en consultant un rapport public. La recherche contemporaine, sans fournir toutes les réponses, reconnaît le questionnement des citoyens et permet de tracer les contours de la réflexion. La recherche doit répondre à ce que Rappaport appelle « le ferment social », et ma fréquentation des ouvrages contemporains me convainc qu'elle s'y adonne de plus en plus.

Elle est disponible

*parce qu'elle est **abondante et disponible**. Le Groupe de travail sur les jeunes a commandé des états de question à des équipes de chercheurs sur au moins huit problèmes majeurs vécus par les enfants et par les jeunes. La commande était très exigeante : produire en un mois une recension des écrits concernant l'ampleur du problème, les facteurs associés (ou épidémiologiques) et les interventions de type préventif les plus documentées ou prometteuses. Les rapports produits nous ont révélé une richesse inouïe de la recherche dans chacun des domaines explorés. Nous

disposons, en Amérique du Nord, d'une abondante littérature scientifique sur le développement des enfants, sur la famille et ses environnements, sur les pratiques parentales et sur l'épidémiologie des états de détresse vécus par les enfants et par les jeunes. Il y a encore énormément à faire dans chacun des domaines que nous avons explorés, mais le chemin parcouru depuis le Dr Spock est énorme et parsemé de découvertes fascinantes. Les études longitudinales sur les effets de la grande dépression économique, les études rigoureuses des chercheurs en matière de conduites disciplinaires des parents et de leurs effets sur les garçons et les filles, les recherches sur l'attachement, sur le parentage des premiers jours, sur la continuité dans l'accumulation des problèmes, sur la prédiction des états suicidaires, sur les processus de recomposition familiale et leurs effets sur les enfants ont largement dépassé le niveau descriptif et donnent naissance à des modèles d'explication complexes, mais crédibles, accessibles et traduisibles dans des scénarios d'intervention qui à leur tour permettent la vérification de la validité conceptuelle des modèles. Dans ces conditions, écrire un rapport qui s'appuie sur une approche empirique et rigoureuse devient sinon facile, du moins fascinant... !

Elle est cohérente

*parce qu'elle est **d'une cohérence, d'une convergence tout à fait remarquable**. Les approches récentes qui invitent les chercheurs à dépasser leur seul « pâturage » disciplinaire pour poser un regard plus global sur le développement des enfants dans leurs différents milieux de vie ont abouti à l'étude des mêmes dimensions socio-économiques, culturelles, organisationnelles, institutionnelles, familiales et personnelles pour presque tous les problèmes majeurs que peuvent vivre les jeunes. Résultat : on constate qu'il y a une **communalité** de facteurs associés à une **diversité** d'états de détresse ou de difficultés majeures et que les actions préventives peuvent désormais être planifiées *non pas en vertu des états de détresse spécifiques*, mais davantage en vertu des dimensions étiologiques qui jouent un rôle dans plusieurs de ces manifestations. En consultant la recherche contemporaine, on est mis en présence d'un phénomène qui demeure à être décortiqué et mieux compris mais qui ne pose plus aucun doute quant à son importance : la présence de racines communes à une variété de manifestations de détresse... Parmi ces causes, les relations à risque entre parents et enfants, les conduites parentales inappropriées et l'insuffisance du soutien aux parents occupent une place prédominante.

Elle est partagée

*parce que la recherche sur la famille est **connue et partagée**. De très nombreuses revues scientifiques diffusent maintenant les études portant

sur la dynamique de la vie familiale. L'Association américaine de psychologie vient d'ajouter à une liste déjà importante un nouveau *Journal of Family Psychology* qui témoigne de l'effervescence du domaine. De plus, des départements ou sections départementales, des centres ou des laboratoires de recherche se consacrent quasi exclusivement à l'étude du fonctionnement familial. Cette présence continue du questionnement, de la recherche et de sa diffusion, si elle ne manque pas d'engendrer un important problème de pollution et de surproduction d'études pas toujours pertinentes ou de haute qualité, aboutit tout de même à une étonnante convergence chez ceux qui ont pour mission d'informer les décideurs ou planificateurs, de diffuser ou de vulgariser les connaissances. Ainsi, entre 1989 et 1991, trois rapports (*Beyond Rhetoric*, *Les enfants d'abord* et *Un Québec fou de ses enfants*) reconnaissaient simultanément les mêmes problèmes ou les mêmes défis et proposaient des actions qui, globalement, invoquaient les mêmes grandes orientations : prévention, concertation et lutte contre la pauvreté. Cette convergence entre des opérations indépendantes n'est pas le fruit du hasard. Elle est en grande partie due à la présence d'une culture scientifique commune observant des terrains adjacents. Non pas que les débats et controverses se seraient tus à jamais... Les litiges entourant l'attachement, et plus particulièrement l'attachement paternel, l'effet des services ou des formules de garde en très bas âge, les définitions et la mesure de certaines formes de violence au sein de la famille, par exemple, ou même ceux sur l'importance relative du bagage génétique ou de l'environnement parental dans le développement des enfants (voir les échanges à ce sujet dans les derniers *Child Development*) illustrent la vitalité du domaine. Mais les approches plus globales, intégratives, écologiques des dernières années ont permis l'émergence de grands consensus autour de certaines dimensions de la vie familiale et des services à la famille. Ces consensus se révèlent extrêmement fertiles dans le cadre de la production d'un rapport public. Ils ont trait par exemple aux notions d'*empowerment* parental, de malléabilité dans le développement infantile, de réseau social dans le parcours du développement de l'enfant, de réciprocité dans les échanges familiaux, d'appréciation de soi dans l'exercice du rôle parental ou du rôle d'écopier, d'efficience, de respect et de compassion dans les approches préventives envers les familles, de facteurs de risque et de protection dans le développement des enfants. Un lecteur attentif des récents rapports, y compris celui définissant les nouvelles politiques en périnatalité, se rend vite à l'évidence de la présence d'une culture commune forte et convaincante qui traverse ces rapports.

RELATIVE...

Écrire un rapport public, c'est intervenir. Et comme dans toute intervention, la part intuitive, ou encore purement empirique, sans fondements ou démonstrations scientifiques joue un rôle non négligeable.

La contribution des lecteurs

Bien que plusieurs des processus en cause empruntent à des techniques d'investigation scientifique (*focus groups*, analyse du contenu des mémoires déposés par les associations, etc.), aucune de ces démarches ne parvient à un degré de rigueur ou de systématisation associé à l'approche scientifique. Mais la contribution de ces opérations et des informations qu'on peut en tirer est énorme : ces opérations nous donnent l'occasion de rétrécir la marge entre ceux qui vont recevoir et, on le souhaite, lire le rapport, et ceux qui le fabriquent. Côtayer et collaborer avec les lecteurs éventuels d'un rapport avant sa rédaction, c'est éventuellement leur donner le pouvoir de s'immiscer à chaque page du rapport. On n'a pas idée combien importantes sont ces représentations qui viennent à l'esprit du rédacteur devant son ordinateur ! Vous devenez littéralement hantés par une seule préoccupation : la nécessité que les lecteurs se reconnaissent, reconnaissent leurs expériences, leur savoir-faire, leurs espoirs et leurs doutes. Tour à tour viennent vous interpeller les Inuit du Grand Nord, les intervenants des groupes communautaires, des CLSC, des écoles, les officiers syndicaux, les patrons d'établissement... C'est comme s'ils étaient là à vous regarder écrire par-dessus votre épaule. C'est fatigant, mais combien important pour la crédibilité du rapport.

Les expériences prometteuses

La fréquentation des futurs lecteurs permet aussi, sans prétendre à un inventaire complet, de côtoyer des personnes inventives, créatrices, optimistes, idéalistes et de prendre connaissance de leur vision de la famille, des enfants, des jeunes et des interventions qu'ils ont pu mettre sur pied. Très souvent, ces interventions s'inspirent des écrits scientifiques. Très souvent aussi, elles sont le fruit d'une sagesse conceptuelle en marge de la recherche mais qui viendra éventuellement inspirer nos modèles scientifiques de la vie familiale. Cette mise en présence des rédacteurs devant ces personnes et ces projets engendre deux conséquences : 1) elle donne du souffle aux rédacteurs qui se trouvent plongés dans un univers de compétence ; 2) elle vient alimenter d'illustrations locales des avenues prometteuses en matière d'intervention familiale (ex. : les cuisines collectives, la Maison des enfants), illustrations qui viennent à leur tour renforcer le sentiment de compétence des lecteurs. La publication d'un rapport est une intervention, et si le but est de faire

émerger et adopter une culture de la prévention, il faut que l'objectif puisse à la fois être inspirant et réaliste.

Le bon sens...

Et il y a de ces recommandations, notamment en matière de politiques fiscales, de redistribution du revenu, de partage des richesses collectives, de pensions alimentaires, qui ont davantage trait à la gestion et à l'administration publique qu'à l'intervention psycho-sociale plus familière à la plupart d'entre nous. C'est le moment où certaines de vos recommandations vous amènent dans la zone de risque et vous rendent plus vulnérables. Vous ne disposez alors que d'un seul moyen pour protéger la crédibilité de vos propositions : reconnaître qu'elles dépassent le champ de vos compétences disciplinaires, qu'elles émanent d'horizons plus hypothétiques et plus exploratoires ou qu'elles ont déjà fait l'objet d'expérimentations sociales (ex. : les pensions alimentaires) pas complètement idiotes ou catastrophiques.

Les idéologies...

Un rapport portant sur les politiques et les pratiques sociales envers les enfants repose aussi sur un ensemble de valeurs, plus ou moins explicites et qui viennent en teinter le fond et la facture. Exemples : l'affirmation du rôle prépondérant des parents dans le développement de leurs enfants, la justice sociale, l'équité entre hommes et femmes, la compassion envers les plus défavorisés d'entre nous, le respect devant la diversité des formes familiales, l'adoption d'une approche préventive et souvent intrusive dans la vie des familles, la reconnaissance du rôle des organismes communautaires et de la prise en charge des citoyens dans la mise en place des solutions aux problèmes familiaux, l'adoption de pratiques territoriales plutôt que par groupes à risque, la nécessaire juxtaposition des approches socio-économiques et sociopsychologiques, la mise en évidence des modèles de compétence plutôt que des modèles de déficit et, par-dessus tout, la définition d'objectifs de résultats, toutes ces dimensions relèvent d'abord de choix délibérés ou de compromis qui pour certains reposent sur l'étude des conséquences de leur manquement ou de leur adoption et qui pour d'autres relèvent davantage d'un choix consensuel ou de la nécessité de faire consensus dans un groupe de travail ou de tâches. Dans ce dernier cas, ce n'est plus la fonction scientifique qui est en cause, mais davantage les fonctions démocratique, philosophique ou éthique.

...et l'affection

L'affection et la reconnaissance envers les parents, l'amour que l'on ressent envers les enfants jouent un rôle extraordinaire dans l'écriture d'un rapport que l'on espère mobilisateur.

Ces dimensions affectives, en plus de vous nourrir tout au long de l'exercice, aident à atténuer les conflits dans un groupe de travail, à recadrer les objectifs, à oublier les mandats étroits et les luttes de pouvoir. Elles donnent aussi au document un tonus que la recherche scientifique, aussi impeccable puisse-t-elle être, ne peut arriver à créer. Mais il y a tant de bêtises que l'on fait au nom de l'amour, de la compassion et du prétendu partage que, quelque part, on s'estime heureux de frayer aussi avec la sagesse scientifique et communautaire.

MENACÉE...

... de la difficulté à se consacrer à la recherche interactive dans un univers où le modèle de production scientifique s'abreuve aux mamelles de la reconnaissance internationale et de la publication en anglais... Pour qui travaille-t-on ?